

## FELICIANO BEJAR

Feliciano Béjar est né le 14 juillet 1924 à Jiquilpan, dans l'Etat du Michoacán, au Mexique. Alors qu'il avait 18 ans, sa famille s'installa à Guadalajara, où il s'initia dans les disciplines artistiques avec le maître José Vizcarra. En 1941, il débarquait à Mexico, où il continua de se consacrer à la peinture.

En 1948, Feliciano Béjar présentait sa première exposition individuelle à New York, aux Ward Eggleston Galleries qui, dès lors, exposent ses œuvres chaque année. Au Mexique, les toiles de Béjar ont figuré à l'Institut Mexicano-Nord-américain des Relations Culturelles et à la Maison de France en 1950, ainsi qu'à l'Office du Tourisme Français en 1953. Aux Etats-Unis, elles ont été exposées à l'Occidental College, de Los Angeles, en 1956, et à The Fine Art Gallery, de San Diego, en 1957.

Les œuvres de Feliciano Béjar ont été présentées au « salon du Nu » à la Galerie Bernheim jeune, de Paris, en 1956, 1957 et 1958.

En 1962, après avoir participé à l'Exposition mexicaine, à la Galerie Alecco Saab, de Beyrouth, il accrochait de nouveaux tableaux à la Galeria José María Velasco, de Mexico.

On trouve des œuvres de Feliciano Béjar dans diverses collections particulières des Etats-Unis, notamment celle de Mr N.R. Coleman, de New York, de l'Inde, d'Italie, de France et du Mexique.

par Victor M. REYES  
Sous-Directeur Technique  
de l'Institut National des Beaux-Arts de Mexico

QUAND je les vis, les peintures de Béjar me causèrent une profonde impression. Et je m'engageai à écrire quelques lignes à ce sujet. J'ai pu contempler ces toiles à loisir : paysages,



Feliciano Béjar

portraits, compositions, qui nous révèlent le patrimoine spirituel de l'artiste; réalisées avec des formes et avec les couleurs d'une palette soigneusement sélectionnée, le tout entouré d'un monde esthétique saturé d'une ineffable poésie.

Taillées par les mêmes mains vigoureuses qui manièrent le pinceau, des sculptures expressives donnent de la personnalité à un endroit de Mexico, où la nature, domestiquée, s'insère dans les naïves constructions érigées pour apporter une note humaine au paysage lyrique.

Cette rêverie plastique parvint à m'émouvoir, comme si toutes les sensations que j'éprouvais s'étaient entendues pour me transporter, matériellement et spirituellement, en un temps reculé, où le propre de l'homme était encore d'aimer la nature et de vivre en harmonie avec les créations de son esprit.

Maintenant que j'essaie de revivre ces impressions, comme si je revenais d'un sommeil prolongé, il ne m'est pas possible de les analyser, et, encore moins, de convertir mes perceptions sensibles en réflexions mentales susceptibles de me permettre d'écrire les lignes promises. Ceci confirme mon idée selon laquelle l'art est une émanation de l'homme pour l'homme, en vue d'être vécue et sentie, et qui échappe parfois à sa nette compréhension.

C'est pourquoi je me contente, aujourd'hui, de recréer ce spectacle qui m'avait tant ému. Je ne puis, ni ne le désire, juger les tableaux de Béjar du point de vue de savoir s'ils sont bons ou mau-

## RODOLFO NIETO LABASTIDA

Rodolfo Nieto Labastida est né le 13 juillet 1937 à Oaxaca (Mexique). Entré en 1954 à l'école des Beaux-Arts « La Esmeralda », il devait quitter celle-ci deux ans après pour peindre à son compte. Dès 1956, il exposait avec le groupe Los Jóvenes valores en la Plástica Mexicana. L'année suivante, il présentait ses premières œuvres à la Galerie d'Art Moderne de Mexico, soit avec d'autres peintres, soit individuellement. En 1960, les tableaux de Rodolfo Nieto sont exposés dans les galeries Chapultepec, México et San Carlos. Nieto participe à la Tercera Bienal de México ainsi qu'à diverses expositions collectives. Au mois de décembre 1960, Rodolfo Nieto décide de s'installer à Paris. Après une brillante exposition au Konsternes Hos d'Oslo, en 1962, il est appelé à présenter quelques œuvres à l'Exposition d'art latino-américain. L'année suivante, il expose au Salon de Mai et participe à deux expositions collectives à la Galerie de France; avec les peintres de cette galerie, il se rend à Tunis et à Athènes. A son retour en France, ce jeune peintre présentait deux de ses toiles à la Troisième Biennale de Paris, où il remportait le prix international de peinture dont nous avons parlé ci-dessus. En janvier 1964, Rodolfo Nieto exposait de nouveau à Paris, à la Galerie de France.

par Octavio PAZ,  
Ambassadeur du Mexique

LE poète Juan Ramón Jiménez disait qu'il fallait être enthousiaste avec les jeunes, exigeant avec les hommes mûrs, implacable envers la vieillesse. Je confesse que la méthode me paraît plus pédagogique



Rodolfo Nieto

que critique. Il est certain que les jeunes méritent encouragement. Mais toute œuvre, quel que soit l'âge de l'artiste, doit être jugée avec enthousiasme, avec exigence et d'une manière implacable. Avec enthousiasme, parce que nous ne pouvons parler avec vérité que de ce qui nous inspire et nous passionne; avec exigence, parce que notre amour doit être lucide et éprouver l'objet qui nous comble à ce point; et notre jugement doit être implacable, parce qu'en cet ici et en ce maintenant, c'est un jugement absolu. Il n'importe que l'œuvre, un jour considérée comme parfaite, nous révèle, sous une autre lumière, des faiblesses qu'au début nous n'avions pas remarquées; ou que notre compréhension, fermée des années durant devant tel poème ou tableau, découvre soudain que l'opacité n'était pas en eux, mais bien dans notre esprit. Je ne dis pas que nos jugements soient réellement absolus; j'affirme que tout jugement, si vraiment il est tel, tend à être absolu. Et cela pour deux raisons. L'une: la nécessité intérieure du lecteur, spectateur ou auditeur, qui cherche toujours dans l'œuvre d'art un au-delà ou un en-deçà (que l'on appelle comme on voudra ces extrêmes: perfection, merveille, vide, béatitude, horreur, essence, réalité). L'autre: que les œuvres d'art n'ont pas d'âge, ou mieux, aspirent à n'en pas avoir; quoiqu'elles soient une fraction du temps, elles veulent être davantage sans pour autant sortir du temps: des instants absolus. Rien de plus naturel qu'elles provoquent en nous des opinions à la fois instantanées et absolues.